

APPROCHE SÉMIOTIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

INTRODUCTION

« Le-piégeur-des-jours » fait partie des contes populaires rwandais dont le personnage principal est un orphelin répondant au nom de Rutegaminsi-fils. Ce dernier, comme tous les orphelins atypiques de la tradition orale africaine, se doit de quêter les biens qui lui sont légués et dont il ignore la quantité et le lieu de cache. L'énigme contenu dans l'expression nominative « Rutegaminsi » signifie littéralement « piègeur-des-jours » [fils] de piège-en vue-de ! [prévoir]. Cela insinue le fait que les actes [le faire] des humains doivent, dans nombre de circonstances, être posés en fonction de notre devenir, notre avenir, notre vie future.

Notre dévolu sur ce récit dénote un grand intérêt, en ce sens qu'il fait partie de l'inconscient collectif non seulement africain, mais aussi universel. En effet, il est sous-tendu une vision diptyque mettant en opposition /honnêteté/-/honnêteté/, /savoir/-/ignorance/, /pouvoir/-/devoir/, /monde terrestre/-/monde sous-terrestre/, /courage/-/lâcheté/, etc. Rutegaminsi-fils, en tant que modèle atypique de ce conflit caractériel, se définit comme héros en quête de son héritage, après la mort de son père biologique. Ainsi, ce récit revêt un intérêt didactique tel que le définit la tradition africaine. Il sert, au niveau éducationnel, de tremplin pour la résolution des problèmes de legs, d'héritages... dont il constitue un support illustratif.

La présente approche analytique se veut une analyse sémiotique d'un conte rwandais extrait du recueil de contes de SMITH, P., *Le récit populaire au Rwanda*, Paris, Classiques Africains, A. Colin, 1975, p. 197-205. Le propre de notre démarche est de se proposer l'analyse des structures narratives de surface, c'est-à-dire saisir « la signification des objets-textes à deux niveaux : celui du texte et celui de son contexte de production » (Semujanga, 1994 : 135). Un texte est un micro-univers sémantique, un tout ayant une cohérence orientée. Aussi faut-il l'analyser dans son organisation interne en vue d'appréhender, si nécessaire, d'éventuelles dimensions sémantiques générées par les structures profondes du récit. Pour ce faire, nous nous servons des éléments méthodologiques existants à l'instar de ceux établis par A.-J. Greimas. Ces éléments méthodologiques nous permettent de rendre compte des structures internes du texte de notre conte aux niveaux narratif, discursif et logico-sémantique. Et c'est grâce à cette analyse immanente que nous serons à

ANALYSES

même d'établir la relation qui existe entre ledit texte et son contexte de production « qui lui assure une signification plus profonde » (Semujanga, 1994 :135). Ceci est d'autant plus important qu'un texte comme celui que nous nous proposons d'étudier est, nous l'avons souligné plus haut, le reflet de l'inconscient collectif, voire le lieu de représentation des discours sociaux.

1. LES ÉNONCÉS NARRATIFS

1.1. A : [*Rutegaminsî de Tegera... en retira*] : §1/PNA

Le conte s'ouvre sur un cadre spatio-temporel non stéréotypé au genre. Seul l'emploi du « passé composé » forme composée du verbe symétrique au présent, exprime ici l'aspect accompli et marque l'antériorité par rapport à notre lecture. Cette valeur d'antériorité s'oriente nettement vers le passé indéfini et prend dans l'énonciation du discours [au sens de Benveniste : XX : 4.1] une valeur qui correspond à celle du passé simple dans l'énonciation historique. L'entrée en matière se tait sur les plans aspectuel et géographique. L'énallage environnemental est trop flou pour situer la demeure de Rutegaminsî de Tegera : Les rivières, référents situationnels possibles, sont à elles seuls très distantes (extrême sud-ouest, centre-nord du pays).

Le fait même d'attraper les gibiers dans ses pièges et les relâcher aussitôt, ne nous fixe ni sur le plan narratif, si la situation initiale est de conjonction [paix, abondance, prospérité ?] ou de disjonction [famine, instabilité, maladie prévoyance ?], ni sur le plan axiologique [état d'euphorie ou dysphorie]. Ce que nous sommes à même de savoir concerne le métier de Rutegaminsî : « piégeur ». par annonce polyptique : deixis positifs dans la suite du récit. La question qui se pose ici a trait à cet excès de générosité, de bonté chez le piégeur.

1.2. B : [*Il alla... mourut*] : §2=PN2

Cette deuxième séquence narrative [PN₂], aussi brève qu'incomplète présente un sujet au faire naturel. À la vie humaine normale [chasse, générosité, devoir, obligation, statut social] succède un état de déséquilibre actantiel au sein de la société : Le décès de Rutegaminsî et la non divulgation du lieu où était déposé les vaches ainsi que la valeur quantitative de la dot ! En outre, l'héritier bénéficiaire du secret venait de naître.

Dès ce PN₂, nous nous devons de poser un énoncé d'état : le sujet d'état [S₂ = FILS de Rutegaminsî] se voit disjoint de sa dot et de sa fiancée [O = vaches/fille]

S U O

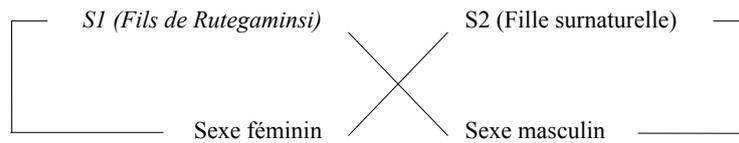
Partant de cet état dysphorique, nous osons affirmer un état antérieur euphorique de conjonction mis en relief par la mort du piégeur. PN₁, caractérisé par l'activité professionnelle et le caractère [savoir-faire et savoir-être] cache, si nous alignons du côté de Courtés et Greimas, trois parmi les quatre modalités et inclinations du S₁ : Rutegaminsî. Il s'agit ici du vouloir, du devoir et du pouvoir.

APPROCHE SÉMIOTIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

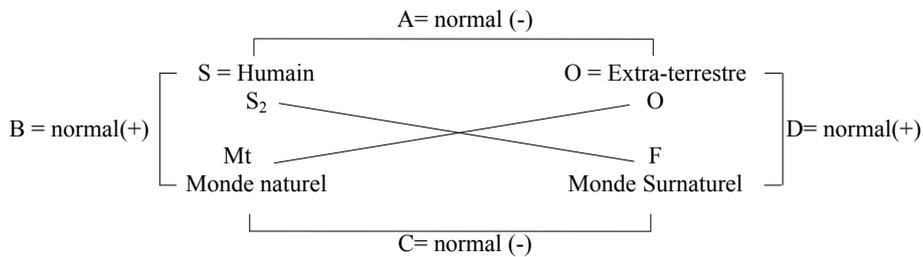
Seul le savoir nous est étalé de façon polyptique. Cette prise en compte des modalités dans le PN2 se résume comme suit :

COMPÉTENCE		PERFORMANCE
Modalités virtualisantes	Modalités actualisantes	Modalités réalisantes
/vouloir faire/= un jour, il alla au Bunzeri /devoir faire/ = demander pour son fils la main de sa fille (Instauration du sujet)	/ savoir -faire/ = prévoir le statut matrimonial de son fils (de son vivant) /pouvoir - faire/ = emmener les vaches (Qualification du sujet)	/ faire/ = Noces futures du fils de Rutegaminsi (Réalisation du sujet)

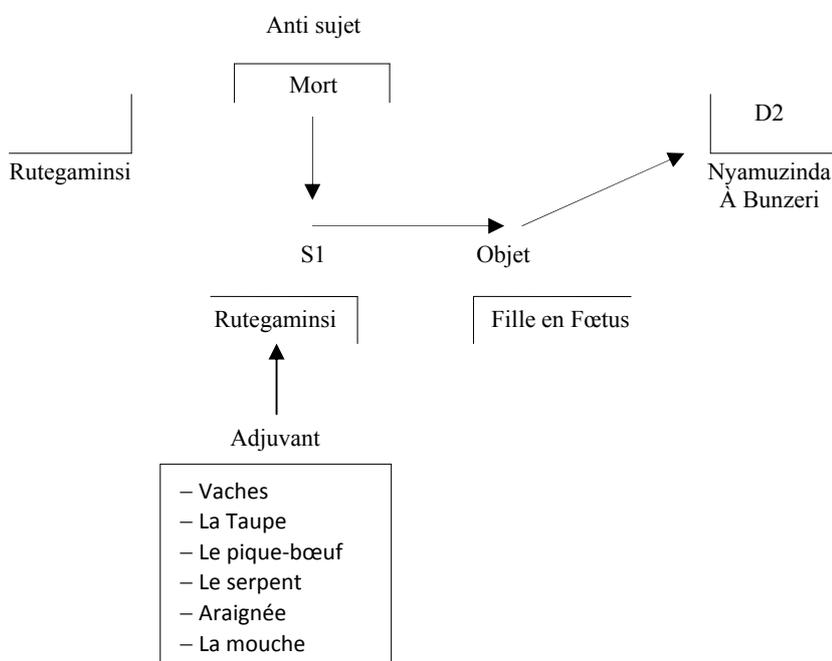
Jusque-là, les PN1 et PN2 nous mettent encore dans le doute identitaire. Le s1(Rutegaminsi) vient de mourir. Juste avant son expiation, sa femme accouche. Le sexe du bébé est tu ! En suivant la linéarité du texte, admettons encore que l'état de dysphorie de disjonction (S U O) instauré par la disparition du vieux piègeur demeure, nonobstant l'annonce d'une naissance non spécifiée (sexe du nouveau-né). Cette dysphorie accidentelle sur l'axe axiologique rompt l'équilibre. Un impératif transformationnel (Tf) augure la conjonction, faute de quoi l'objet convoité ne serait pas atteint : le mariage entre les deux prétendants opposés de part leur nature ontologique et/ou dichotomique.



Cette dichotomie peut aussi être vue sous un autre angle :



Ce qui renvoie, au niveau de ces deux premières séquences (§1, §2) au programme narratif schématisé comme suit :



On saura, avec le déroulement canonique de récits à quête si la disjonction ($S2 \cup O$) remarquée dans le monde terrestre (Mt) aboutira à un état final de conjonction ($S2 \cap O$). Correspondant au souhait ou «vouloir-faire» du S_1 : Rutegaminsi de Tegera dans le monde inférieur(Mi). À ce niveau, le sujet stabilisateur (de relève) est potentiel :

$(? \cup O) \longrightarrow (? \cap O)$.

1.3. C : [quand... à marier] : §3=Pn1

Comme nous le constatons, le Pn1 prend fin avec la mort de Rutegaminsi de Tegera. Commence désormais le Pn2 dans la relève orchestrée par le fils ($S2$) qui a grandi.

Le /faire/ (f) exigé par tout faire transformateur implique, dans tout programme narratif d'usage, la performance. Cette dernière, stipule Danielle Joulia,

APPROCHE SÉMIOTIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

« présuppose donc une compétence correspondante, celle-ci incluant les modalités actualisantes et virtualisantes », telles que définies plus haut.

Dans le cas en présence, ce §3 est à considérer comme séquence narrative contenant la situation initiale. La société cherche à équilibrer la vie du fils de Rutegaminsi que l'on cherche à remettre dans ses droits matrimoniaux. Mais un nœud existe. Comment repérer l'endroit et le gage ? Les deux éléments déclencheurs du manque sont de l'ordre de modalités du /vouloir-faire/ (/vf/) et/ou du /devoir-faire/ (/df/).

En effet, nous observons, dès le début de la quête, d'après le comportement (le faire) de l'actant S2 (fils de Rutegaminsi), il ne possède pas toute cette compétence modale. À son actif, nous pouvons illustrer le (/vf/ et le /df/) concrétisés par le fait de se nommer : « Moi, je n'y arriverai pas ».

G. Kleiber (1986 :12) stipule que ces déictiques sont des unités linguistiques « dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé ». Le locuteur « Moi/je » se détermine, se choisit comme sujet, il confie la mission (le/vf/) et le /sf/ du sujet-héros par rapport à l'objet convoité.

Dès le S3, l'ignorance dans le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/ fait obstacle à ces deux modalités, d'où le concours des adjuvants : la taupe qui creuse le sol permettra au sujet-héros de briser le mur qui sépare les deux mondes, l'araignée dont le filet fait descendre le convoi jusqu'au pays des souterrains et la mouche, indicatrice de l'endroit, qui font démarrer la quête.

Ils constituent, dans le modèle fonctionnel de Greimas, une des actions type qui feront avancer l'intrigue : le départ ou ce passage d'un monde visible vers un autre, dit invisible.

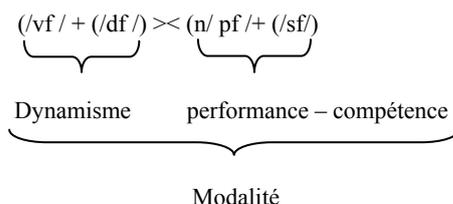
Dans les séquences narratives (§1, §2, §3), nous constatons un syncrétisme actoriel en ce sens que les deux sujets (Rutegaminsi et son fils) ont une même visée : demander la fille en mariage. Mais dans les deux cas, le contrat n'est pas officiellement signé entre le destinataire et le héros.

L'on identifie également une certaine transativité, cette fois-ci actancielle, de l'ordre de l'irréversibilité fonctionnelle des actants : (Adj. S) et non (S → Adj) ou (S → Adj). La compétence modale imprimée totalement ou partiellement à tel actant lui demeure telle pour tous les sous-programmes de PN d'usage de l'acquisition de la compétence :

Programmes narratifs d'usage d'acquisition		
Séquences	Sous-Programmes narratives	Modalités
§1	S1 (Rutgaminsi) : Prévoyance	- (nf/), (/Af/), (/pf), (/sf /)
§2	§1 (Rutgaminsi) : Déséquilibre	- (/vf/),(/df/),(/pf),(/sf/)
§3	§3 * (Fils de Rutegaminsi) : Situation initiale	(/vf/), et (/df/)
	Adj. * (taupe, araignée, mouche) :	(/pf) & (/sf)

S2 (Fils de Rutegaminsi) échouerait donc à une série d'épreuve qualifiante. D'où :

ANALYSES



Le dynamisme, à lui seul, ne permet pas au S₂ l'obtention des valeurs modales. Ces dernières, avons-nous dit, déclenchent l'accomplissement du PN de définition du héros. En soi, les valeurs modales collectives (S₂ +Adj) font passer l'état de virtualité du héros à l'état réalisé à même d'affronter l'épreuve qualifiante.

1.4. D : [*Ils s'arrêtèrent... se couchèrent*] PN2 = §4

Cette séquence transformationnelle (§4) annonce déjà une série d'épreuve que va subir le S₂. Cette transformation se fait de manière ordinaire à partir du /faire/ du S₂. L'épreuve de l'empoisonnement du repas offert aux hôtes et la non-consommation du poison grâce aux consignes de la mouche constituant en effet, l'épreuve qualifiante. Le S₂ se qualifie par rapport à lui-même. Son échec remettrait le PN au point de départ, autrement dit, procéder à la réévaluation du parcours narratifs du sujet qui s'estimait performant : en portant le jugement correctif sur la conformité de la performance aux conditions préalables posées par le destinataire, jaloux de son objet. L'éventualité d'une rétribution négative à l'endroit du S₂ ne se dessine point à l'horizon car la générosité parentale paye maintenant : (Ton père m'a fait du bien... ».

1.5. E : [*Le lendemain... la donnerons*] : § = PN₃

Le non-accomplissement de cette tâche donnerait lieu à des sanctions cognitives sur le /faire/ et également sur l'/être/ sur ce qu'est le S₂ : Est-ce une punition à la prométhéenne ? Est-ce une mortification ? On ignore.

1.6. F : [*Il s'en alla... se coucha*] : § = PN₄

« Défricher une forêt et y planter l'éleusine » passe pour un exercice évaluatif à la porte des communs des mortels. En vue de se rendre compte de la capacité de leur bru, capacité à encadrer sa future épouse, le collègue des sages ultra-terrestres s' imagine une épreuve spécifiques, c'est-à-dire de l'apanage des inhumains : « fendre des bûches dans la roche » et « les lier ensemble avec un serpent ». Il faudra souligner, au passage, le fait que contrairement aux humains qui brûlent des bûches de bois, au niveau du monde extra-terrestre, on fait brûler des bûches de pierres. À ce niveau apparaît le PN₄ constitué de deux épreuves surnaturelles, celle du rocher et celle du serpent, qui s'immiscent dans le parcours narratifs du sujet, de faire déjà virtuel (défricher et planter seul) puisque, assurément, il est impérieux d'avoir réussi les précédentes pour y être confronté. Ces deux séries de quatre épreuves font partie de quatre épreuves principales du PN de base de notre conte.

APPROCHE SÉMIOTIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

Déterminé et confiant en ses adjuvants reconnaissants, le sujet (S₂) tient-tête : la foudre s'y mêle en brisant le rocher au moyen de ses charges et le serpent offre ses généreux services en lieu et place de la corde.

1.7. G : [Le lendemain... nous dépasse] : §7 = PN₅

Le fait de franchir, jusqu'ici, ces quelques épreuves éloigne toute scission modales entre les /df + vf/ du S₂ et les (/pf/ + /sf/) de ses adjuvants intègres, fidèles et persistants.

Le collègue des sages extra-terrestres, après avoir testé (l'empoisonnement, le défrichage, l'essaimage, la fente et le liage) la conformité des « actions résolutions » et avec le « contrat épreuve », oriente son évaluation vers la préoccupation qui, sémiotiquement, sont des indices d'une issue positive. Par « indice », entendons tout fait immédiatement perceptible qui nous fait connaître quelque chose à propos d'un autre fait qui ne l'est pas » (Prieto, « Sémiologue dans la langue » in *La Pléiade*, Paris, 1968 : 95). Couper de la paille, la transporter seul et couvrir le toit de la case réservée pour les noces » constitue cette étape des épreuves principales. N'est-ce pas là l'indice annonciateur d'une issue favorable ?

L'intervention du vent dans le /pf/ et le /sf/ du S₂ facilite le franchissement de cet obstacle. L'attitude cognitive du destinataire le prouve : « L'homme nous dépasse ».

1.8. H : [Le lendemain... donnions !] : §8 = PN₆

Les extra-terrestres proposent une dernière évaluation de cette série de quatre épreuves principales. Celle-ci présente également deux volets : « identifier les vaches fournies comme gages et indiquer leur progénitures ».

Ce sixième programme narratifs renvoie par effet de cause au « pouvoir-faire » (/pf/) du S₂ : Rutegaminsi de Tegera, c'est-à-dire « le fait d'emmener les vaches ». Demander au S₂ (fils de S₁) d'identifier « les vaches fournies comme gages » stipule implicitement une reconnaissance tacite par les extra-terrestres d'un quelconque versement de la dot.

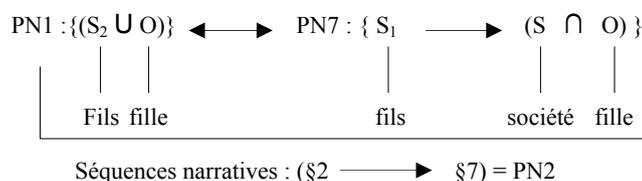
D'où un regain de rétablissement de l'équilibre rompu. Le manque initial tend à être liquidé. Comme dans les programmes narratifs précédents, les sages fixent les termes de la nouvelle épreuve, que le S₂ accepte. L'on voit, comme toujours, l'indispensable Adjuvant entrer en jeu. Grâce à un /faire/ transitif, il aide à surmonter cette difficulté propre au non visionnaire. Ainsi, le pique-bœuf va modifier la compétence modales du S₂ en allant se poser sur chacune des vaches fournies comme gages et toutes celles qu'elles ont vèlées.

1.9. I : [Ils prirent... s'arrêta là] : §8 = PN₇

Ce conte s'achève par l'épreuve glorifiante qui correspond à la situation finale : « pointer la fille demandée en mariage ». La présence de nombreuses jeunes filles, l'arrangement de leurs coiffures, le port d'habits d'apparat sont à interpréter ici comme l'étape ultime d'un processus de mariage.

ANALYSES

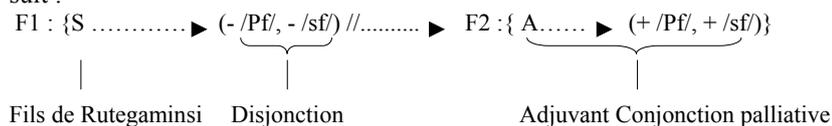
L'équilibre est rétabli par la mouche qui touche l'œil de la fille concernée. En se donnant la tape sur l'œil, la fille, objet de la quête, se dévoile. Le nœud est dénoué : c'est le mariage : « ... qu'il l'épouse ». La transformation de la conjonction (Tf) s'actualise au niveau du PN7 :



Observons, au passage, un phénomène de compensation modale dans une adéquation du /faire/ chez les actants. La logique linéaire respecte ce parallélisme actanciel et fonctionnel qui, dans les deux programmes principaux (PN1 et PN2) comme dans les sept sous programmes du PN1 (Pn1+Pn2+Pn3+Pn4+Pn5+Pn6+Pn7) ne reflète ni inversion ni cumul des fonctions. À chaque étape où le sujet (S₂) cherche à accuser une défaillance du /faire/, les Adjuvants viennent en aide au S₂.

Il ne manque plus qu'à rappeler les mobiles qui sous-tendent les actions. Cette assistance (ou coup de main) au S₂ véhicule la sagesse suivante : « Tout se paie ici pas », autrement dit, « la reconnaissance est le salaire de la générosité ».

Ces deux attitudes positives invitent la conjonction en tant que palliatif à tout /faire/ de type négatif. Ici, nous pouvons représenter la visée conjonctive comme suit :



Ou encore : $\text{F1 : } \{ S_2 \cup (-/Pf/, -/Sf) // \text{F2 : } A_n(+/Pf/, =/Sf) \}$

En effet, la défaillance partielle observée chez le sujet (S₂) est en parallèle compensée par la partielle contribution des Adjuvants. Ces derniers ne prennent jamais des initiatives actanciennes, ce qui confère à leur /faire/ la valeur modale du /df/ et du /vf/. C'est cette saisie au bond de l'occasion dès que le héros, à travers la dubitation monologuée, traduit son désarroi : « *Que faire ?... Comment saurai-je ?...* », *chaque fois en face de l'objection du destinataire*.

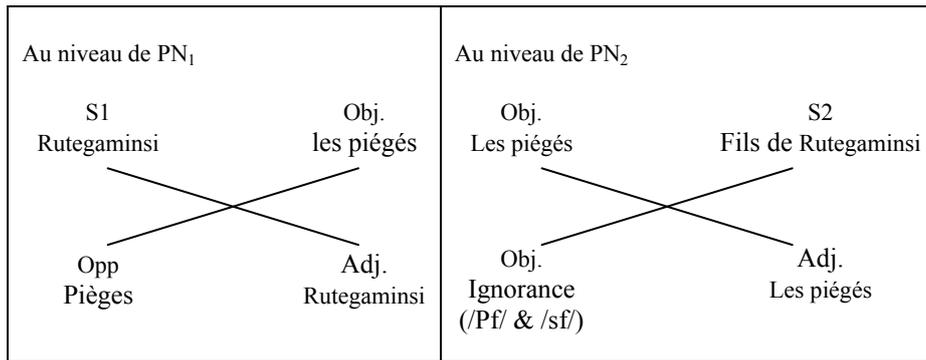
Les adjuvants, eux, sont bénéficiaires de la plénitude modale. Il couve en eux le /df/ : « *ton père m'a fait du bien, dit la taupe, aussi comment ne trouverais-tu pas le chemin... ?* » §3 ; le (vf) : « *... rien ne m'empêche de te rendre, dit l'araignée* » (§3) ; le (pf) : « *Le serpent s'allongea, l'homme mit la charge sur la tête* » (§6) ; le (sf) : « *Le vent souffla la paille et l'emporta sur le toit* » (§9).

APPROCHE SÉMIOTIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

Nous sommes, de ce fait, en présence d'un récit dont la forme se définit par des échanges de type positif, éloignant toute vision négative. Le programme narratif met en exergue la bonté, la vertu, la générosité, la gratitude...

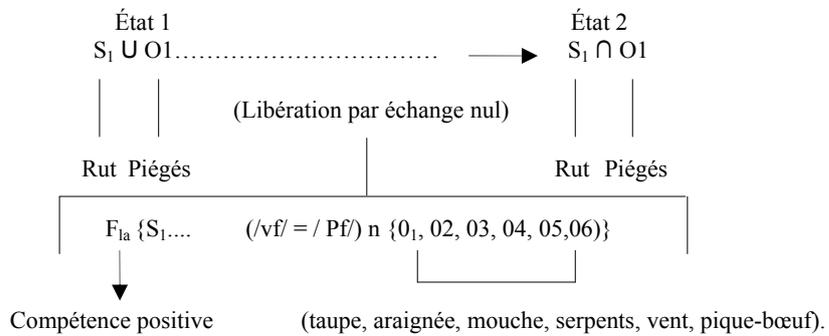
De même que les épreuves se succèdent aisément en vue de faire échouer le S_2 , de même les solutions s'emboîtent savamment dans ce cycle événementiel sans rebondissement. Il y a transformations car on va de la situation initiale à la situation finale en passant par des péripéties dans les deux mondes. Ce parcours initiatique, qui écarte le héros de son terroir, se veut un récit à quête. Ladite initiation n'a, soulignons-le, aucunement modifié « l'être » et le « paraître » du héros. Les qualités et les défauts enregistrés au début du récit sont les mêmes à la fin de la quête.

Nous pourrions alors affirmer que l'intrigue du conte met en équilibre ou en balance le bienfaiteur et le bénéficiaire. Apprécions cette dichotomie existentielle dans ces carrés logiques.



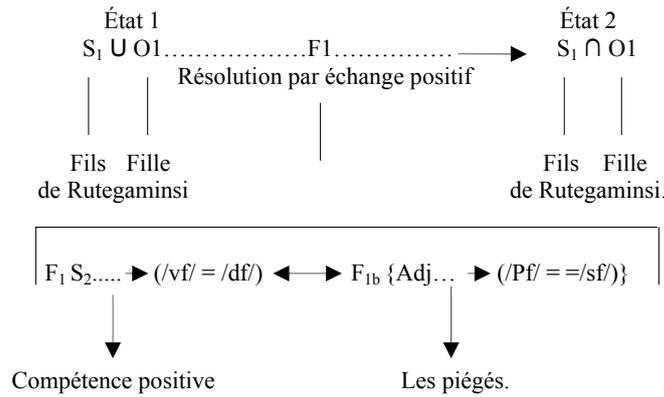
Si nous nous fions à l'analyse narrative de surface, les deux principaux PN se résument ainsi :

a. PN_1 :



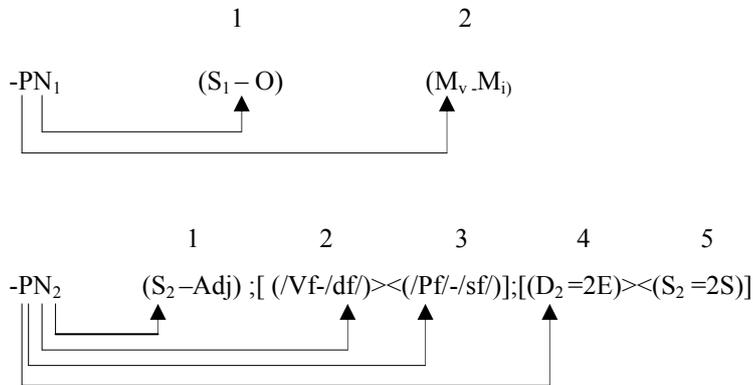
ANALYSES

b. PN2 : Il traduit la même compétence positive car, avons-nous remarqué, le risque de prévalence négative est réduit au minimum dans le conte.



2. LES PROGRAMMES NARRATIFS

L'analyse narrative de surface de ce conte nous fait remarquer une charpente diptyque qui fait apparaître des sous programmes aux charnières binaires.

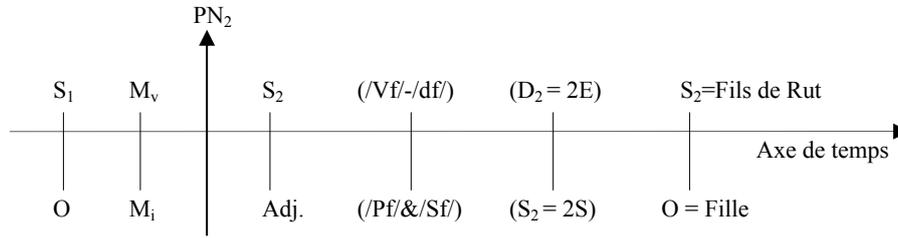


Ces programmes narratifs principaux d'usage (PN₂ U et PN₂) nous présentent un sujet(S₁) et son objet (O) dans une intrigue du PN₁ dont le cadre spatial s'intercale entre deux mondes : l'un visible (M_v), l'autre invisible (M_i), mais sans toutefois indiquer les voies et moyens utilisés par S₁. Ce procédé binaire se dévoile à travers les couples sujet S₂ et les Adjuvants (S₂ - Adj), le vouloir faire et devoir faire (/vf/-/df/), le pouvoir faire et le savoir faire (/pf/-/sf/), les deux épreuves proposées par le Destinateur (D₂ = 2^E) et les deux solutions apportées en retour par le héros (S₂ = 2S). Bien que chacun de ces PN principaux d'usage soit constitués d'un certain nombre de sous programmes (PN₁=2, PN₂=7), les données se suivent et s'imbriquent deux à

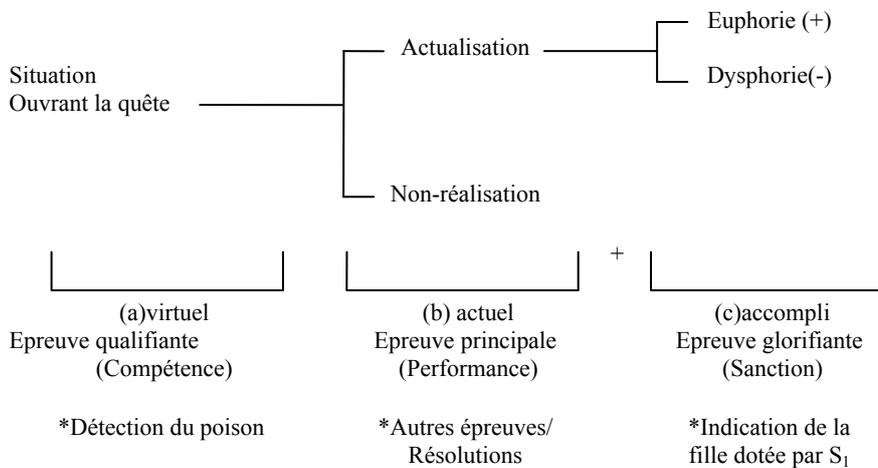
APPROCHE SÉMIOTIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

deux aux fins de mener les actions vers un dénouement diptyque : la conjonction entre S₂ et O (S₂ ∩ O).

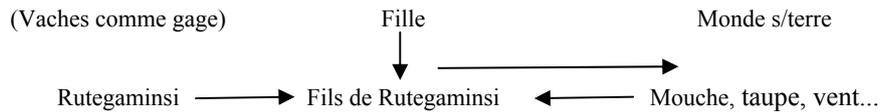
Cette ambivalence peut également se réécrire sur l'axe des coordonnées de la manière suivante :



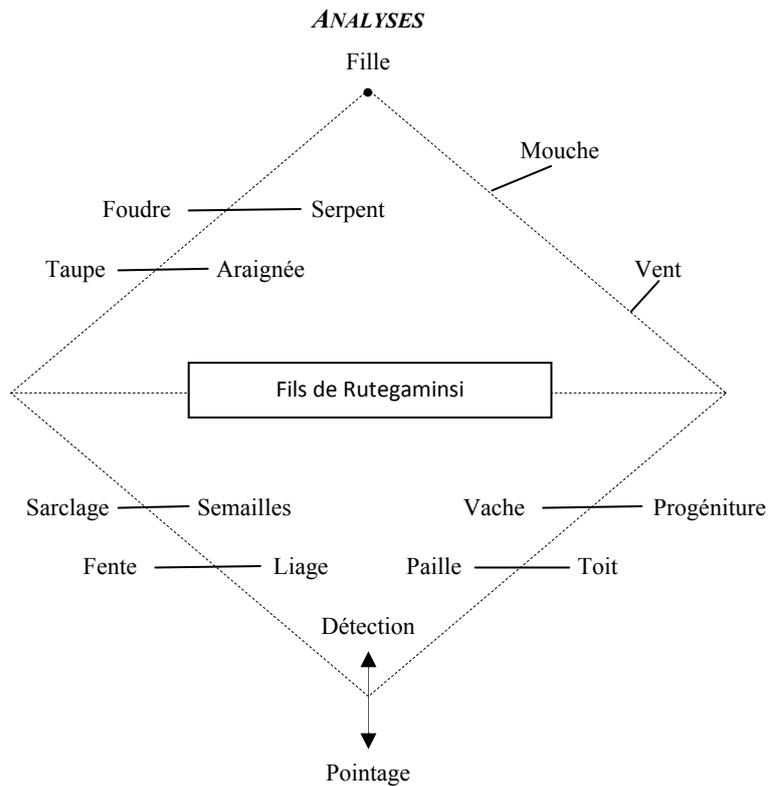
Essayons ainsi de proposer une vision synoptique des épreuves en tant que catalyseurs de toutes transformations de la quête initiatique visant à éloigner le héros de tout support ou appui :



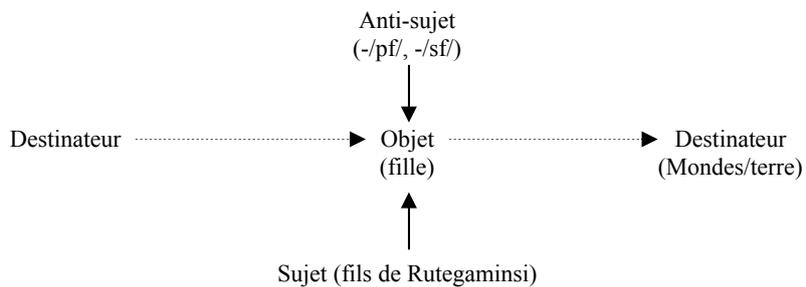
3. LE SCHÉMA ACTANTIEL



Ce tableau actantiel, présupposant les fonctions jouées par chacun des actants, semble taire les différentes tâches accomplies par S₂ dans sa quête de la conjonction avec O (L'objet de la quête).



Le schéma de deuxième génération donnerait :



4. STRUCTURE PROFONDES

Dans les trois sections dont nous venons d'analyser la composante narrative, il nous a été permis de mettre à jour l'organisation, la structure narrative de : « Le piéqueur-des-jours ». Non seulement cette structure narrative prend le contenu offert

APPROCHE SÉMIOLOGIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

par la succession des faits, mais elle indique à suffisance la thématique et l'oriente vers un synchronisme sémantique. C'est cette plongée dans la composante sémantique qui nous permet de dégager la structure profonde de ce récit :

- **La prévoyance** : ne jamais remettre à plus tard ce qu'on peut réaliser au présent (Rutegaminsi et la mort) ;
- La discrétion ne doit pas nuire aux intérêts personnels et/ou communautaires (le silence de S₁ sur le projet entamé) ;
- La supposition n'est souvent pas un bon guide (verser la dot pour un enfant à naître et dont on ignore le sexe) ;
- La bonne semence produit des bons fruits (la générosité du piègeur aide son fils) ;
- Le salaire d'une bonne action n'est jamais l'ingratitude (l'intervention des piégés, longtemps après leur retrait dans les pièges) ;
- La franchise et l'honnêteté sont les premières vertus (la remise de la fille ou fils de son demandeur décédé). Bref, les bonnes œuvres fleurissent toujours dans la nature.

CONCLUSION

Ce conte nous étale, sur l'axe sémantique, la symbolique omniprésente des qualités morales, le sens de responsabilité parentale. Produit de la culture africaine, les formes énonciatives et sémantiques reflètent l'âme même de la sagesse et le reflet de la vision du monde chez les Noirs. Comme tous les contes, « Le piègeur-des-jours » ne pêche en aucun cas contre la structure narrative « universelle » : « Le salaire de la bonté ».

OLIMBA EMEDI Wa Kalume Kavain
Institut Supérieur Pédagogique de Machumbi, RD Congo

Bibliographie

- COURTES, J., *Analyse sémiotique : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.
GREIMAS, A. J., *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, P.U.F., 1966.
JOULIA, D., *Analyse sémiotique d'un conte écossais : « Les trois fils de Gorla »*, (Annexe du cours de KILOSHO, S.K : 2006).
KILOSHO, S.K., « *L'Approche sémiotique de la littérature* », U.O.B/Bukavu, 2005-2006.
MINEPRISESEC, *Texte et activités pour la classe de français*, Kigali, D.G.E.R.P., 1991.
PRIETO, « Sémologue dans la langue » in *La Pléiade*, Paris, 1968 : 95.
SEMUJANGA, J., « Chaka de Mofolo : Naissance d'une figure littéraire à double facette » in *Journal of Oriental and African Studies*. Volume 6, 1994 : 133-146.
SMITH, P., *Le récit populaire au Rwanda*, Paris, Classiques Africaines, A. Colin, 1975.

Corpus : Le conte *Le piègeur-des-jours*

a. Rutegaminsi de Tegera a tendu ses pièges à la Rusizi et il les a relevés à la Rusine pour que le bien y soit. Rutegaminsi était un piègeur ; il tendit un piège au serpent et il le retira du piège ; il tendit un piège à une volée d'oiseaux, ils tombèrent dans le piège et il les en retira ; il tendit un piège aux mouches, elles tombèrent dans le piège et il les en retira, il tendit un piège au vent, il tomba dans le piège et il l'en retira ; il tendit des pièges à toutes les bêtes et il les en retira.

ANALYSES

b. Il alla un jour au Bunzeri, chez Nyamuzinda, demander pour son enfant une fille en mariage. Or son enfant était encore dans le ventre, il n'était pas encore né. Et la fille qu'il allait demander n'était pas encore née non plus. Il partit en emmenant des vaches et il alla demander une fille en mariage chez Nyamuzinda, dans le monde inférieur. Lorsqu'il y arrive, il demanda la fille en mariage et ils la lui accordèrent, il leur livra les gages matrimoniaux, revint chez lui et y resta. Sa femme ayant accouché, Rutegaminsi mourut.

c. Quand Rutegaminsi fut mort, on l'ensevelit, puis l'enfant grandit ; c'était un garçon. Il grandit et lorsqu'il fut devenu grand, les autres, ses aînés, vinrent lui dire : « Ton père a laissé quelque-part pour toi une demande en mariage. Qu'est-ce qui t'indiquera les vaches qu'il a livrées en gages ? – moi, dit l'enfant, je n'y arriverai pas ! Et je ne connais même pas le chemin qui y mène-Ton père m'a fait du bien, dit la taupe, aussi comment ne trouverais-tu pas le chemin qui mène à l'endroit où ton père a laissé sa demande d'une fille à marier pour toi ? ». Dès que la taupe commença à lui parler, il prit des provisions, chercha des compagnons de route et la taupe se mit à creuser ; elle leur fraya le chemin qui passe dans le monde inférieur et les emmena ; lorsqu'elle les eut fait parvenir en haut de là où ils allaient, elle ne trouva pas comment descendre. « Qu'est-ce qui va nous y conduire ? – Ton père m'a fait du bien, dit l'araignée, et rien ne m'empêchera de te le rendre : je suis tombée dans le piège que ton père m'avait tendu ; il m'y a trouvée, ne m'a pas tuée et m'a retirée du piège, aussi comment, pourrais-je à présent ne pas te rendre le bien ? ». Elle fabriqua un filet et les fit descendre et arriver jusqu'en bas. Lorsqu'elle les eut fait arriver en bas, ils se demandèrent : « Qu'est-ce qui nous indiquera l'endroit ? Où nous allons ? Venez, dit la mouche, je vais vous montrer là où vous allez ! Elle alla devant eux. Elle les fit parvenir là où ils allaient : « Voici, c'est cet endroit, c'est là que ton père a laissé sa demande d'une fille à marier ! ».

d. Ils s'arrêtèrent devant l'entrée, appelèrent et on leur répondit en leur demandant d'où ils venaient ; ils le leur dirent, après quoi on fit : « Bon ». On leur donna un logement : « passez la nuit et demain matin vous viendrez nous dire ce qui vous amène ! ». Ils partirent et on les logea ; lorsqu'il fit nuit, les gens de l'enclos dirent : « venez, tuons ces gens-là ! Nous allons chercher de quoi les tuer, nous le leur servirons dans leur nourriture et ils mourront ! ». Ils leur préparèrent une collation, y mirent du poison et la confièrent à quelqu'un qui la leur apporta.

« Acceptez que nous vous restaurions ! ». La mouche avait tout entendu et elle vint se poser sur cette nourriture après que celui qui l'avait apportée fut parti : « Ne mangez pas de cette nourriture, dit-elle, ils l'ont empoisonnée ! ».

« Ils jetèrent la nourriture, mangèrent leurs propres provisions puis firent les lits et se couchèrent ».

e. Le lendemain matin, ils allèrent là où ils devaient se rendre : « Nous voici ! – Qu'est-ce qui vous amène et d'où venez-vous ? – Mon père, leur dit le garçon, a demandé une fille en mariage dans cet enclos et je voudrais maintenant que vous me la donniez ! – Oui ton père a demandé une fille en mariage dans cet enclos, nous le connaissons, cependant, tu devras d'abord accomplir des travaux pour nous. Si tu es capable d'accomplir ces travaux, nous te la donnerons ! – Quels sont ces travaux ? Ils lui donnèrent une houe et une serpette. Ils lui donnèrent un petit panier rempli d'éleusine. Ils l'envoyèrent dans la forêt. Ils lui montrèrent où il devait défricher pour semer cette éleusine : – Et si tu nous montres, ce même jour, l'emblavure terminée, nous te la donnerons en mariage !. L'homme défricha et quand il eut terminé, il se demanda :

« Comment vais-je faire, pourrais-je finir ce champ tout seul ? – Ton père nous fait du bien, dirent les taupes, lorsque nous sommes tombées dans un piège et que, nous y trouvant, il nous en a retirées, aussi comment ne te rendrions-nous pas le bien à présent ? ». Les taupes cultivèrent l'espace défriché, elles, firent des mottes et l'homme égalisa et y sema l'éleusine.

APPROCHE SÉMIOLOGIQUE DU CONTE RWANDAIS « LE PIÉGEUR-DES-JOURS »

Lorsqu'il eut semé l'éleusine, il alla dire : « Venez, je vais vous montrer le champ que vous m'avez confié ; je l'ai terminé ; donnez-moi en mariage la jeune fille qui me revient ! ». Il alla leur faire voir. Après quoi, ils dirent : « Va, rentre, et demain matin, rends-toi à notre appel, nous te la donnerons ! ».

f. Il s'en alla se coucher et il y retourna le lendemain matin. On lui dit : « Va, pars nous fendre des bûches dans la roches ! Et tu les lieras ensemble avec un serpent ! ». On donna à l'homme une hache : il alla jusqu'au rocher et le regarda : « Comment faire ? Vais-je m'en sortir avec ce rocher ? ». La foudre l'entendit : « Ton père m'a fait du bien quand il a tendu un piège et que je suis tombée dedans. Lorsqu'il m'y a trouvée, il m'a retirée du piège. Comment ne lui rendrais-je pas le bien à présent ? ». La foudre descendit et fendit le rocher. Après avoir fendu le rocher, elle dit : « voici les bûches, lie-les ensemble ! On a dit que je devais les lier ensemble avec un serpent, dit l'homme, mais d'où vais-je tirer le serpent ? ». Le serpent l'entendit : « Ton père m'a fait du bien quand il a tendu un piège et que je suis tombé dedans. Lorsqu'il m'y a trouvé, il ne m'a pas tué et il m'a retiré du piège. Tiens, je vais m'allonger et tu déposeras les bûches, puis je vais m'enrouler pour les lier ensemble et tu mettras la charge sur ta tête ! Mais ne la jette pas par terre en arrivant à la maison, pour que je ne meure pas ; pose-la doucement à terre et je vais me dérouler et partir après qu'ils m'auront vu ! ». Le serpent s'allongea, l'homme empila les bûches dessus, le serpent s'enroula et l'homme mit la charge sur la tête. Il s'en alla et lorsqu'il arriva à la maison, il déposa doucement les bûches à terre : « Voici les bûches que vous m'avez commandées et venez voir aussi la corde qui les lient ensemble ! ». Sortant pour regarder, ils constatèrent que c'était un serpent. Le serpent se déroula et s'en alla. « Va, rentre te coucher et tu viendras demain pour que nous te parlions ! ». Il rentra. Il se coucha.

g. Le lendemain matin, il retourna chez son beau-père : « Je me rends à votre appel, dites-moi quand vous me la donnerez en mariage ! – Regarde cette hutte, c'est là que tu te mariera ; va couper de la paille, transporte-la tout seul et viens couvrir le toit ! ». On donna une serpette à l'homme ; il alla jusqu'au marais, coupa la paille et les bottes. Lorsqu'il eut fini, il dit : Vais-je transporter cette paille tout seul ? – Ton père m'a fait du bien, dit le vent, comment ne te le rendrais-je pas ? Il a tendu un piège et je suis tombé dedans. Lorsqu'il m'y a trouvé, il ne m'a pas tué et il m'a retiré du piège ! Et maintenant, lie les bottes ! « Il les lia et le vent souffla la paille et l'emporta sur la hutte. Lorsqu'il arriva à la maison, il couvrit entièrement la hutte et il vint demander : « Donnez-la-moi en mariage ! » – L'homme nous dépasse !

h. Le lendemain matin, ils dirent : « Connais-tu les vaches que ton père a fournies comme gages ? ». L'homme ne savait plus : « Qu'est-ce qui m'indiquera les vaches que mon père a fournies comme gages ? » – Ne t'en fais pas ! dit le pique-bœuf, ton père m'a fait du bien quand il m'a tendu un piège et que je suis tombé dedans ; en venant relever le piège, il m'y a trouvé et ne m'a pas tué ; il m'a retiré du piège, je suis parti et maintenant je suis là. Aussi vais-je te montrer les vaches ! Le jour où ils ressembleront leurs troupeaux de vaches, chaque fois que je volerai au-dessous d'une vache et m'y poserai, tu n'auras qu'à dire : « C'est celle de mon père ! ». Et ce, jusqu'à ce que j'ai terminé le décompte car je les connais ! « Ils rassemblèrent leurs vaches sur un plateau et lui dirent : « Montrez-nous les vaches que ton père a fournies comme gages ! « Le pique-bœuf se mit à voler et se posa sur une vache. « C'est celle-là ! ». Il la quitta et se posa sur une autre. « c'est celle-là ! ». Le pique-bœuf passa en revue celles que les vaches du père avaient mises bas. « Voilà les vaches que mon père a fournies comme gages ! À présent, donnez-la-moi en mariage ! – Rentre et demain tu viendras pour que nous te le donnions ! ».

i. Ils prirent des jeunes filles, les coiffèrent et les revêtirent d'habits semblables : « Comme ces filles sont nombreuses, nous les alignerons et nous lui demanderons laquelle est celle qu'il a demandée en mariage ! ». Le lendemain, ils alignèrent les jeunes filles et

ANALYSES

l'homme vint en se demandant : « Qu'est-ce qui m'indiquera la fille que mon père a demandée en mariage puisque je ne la connais pas ? – Je te la montrerai ! dit la mouche. Le bien que ton père m'a fait ne sera pas perdu ! Quand elles seront alignées en grand nombre et quand tu verras la fille dans l'œil de laquelle je tomberai en volant, se donner une tape, tu diras : « La mienne, c'est celle-là ». Les filles s'alignèrent ; après quoi, on lui dit : « Montre-nous la fille que ton père a demandée pour toi en mariage ! ». La mouche partit et la toucha dans l'œil ; elle se donna une tape et l'homme dit : « La jeune fille qui est à moi, c'est celle-là ! – L'homme nous dépasse, donnez-lui sa fiancée et qu'il l'épouse ! ». Les choses qui ont trait à Rutegaminsî pourraient s'arrêter là.

(SMITH P., Le récit populaire au Rwanda, Paris, Classiques Africains, A. Colin, 1975, p. 197-205)